DISCOURS

Monsieur le Président de l'Assemblée de la République du Kosovo, M. Glauk Konjufca,
Mesdames et Messieurs les députés,
Madame la déléguée régionale pour l'Europe de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, Mme Anne Lambelin, et les membres de votre délégation,
Distingués participants, Mesdames et Messieurs,

Au nom du Gouvernement de la République du Kosovo, j'ai l'honneur de vous accueillir et de me joindre à vous dans ce temple de notre démocratie. Dans mon pays, comme dans le vôtre, le parlement symbolise notre lutte commune pour défendre les principes issus du meilleur modèle de société jamais conçu : la démocratie.

Mais plus encore, au Kosovo, ce parlement représente un long combat pour la liberté, la justice et l'égalité. Cela peut sembler étrange à entendre, mais aujourd'hui, nous ne sommes qu'à un quart de siècle de la libération du Kosovo et à moins de 17 ans de l'indépendance de notre pays.

Ainsi, en m'adressant à vous ici, alors que beaucoup d'entre nous gardent encore un souvenir vivace des années sombres de la fin du XXe siècle, je tiens à souligner que la démocratie, les droits fondamentaux de l'homme et la paix – dont nous étions privés à l'époque – revêtent aujourd'hui une signification précieuse pour nous. Parmi ces valeurs fondamentales, permettez-moi de souligner qu'en dépit du fait que la population du Kosovo est composée à 93 % d'Albanais, notre pays incarne un respect élevé du multilinguisme et du multiculturalisme, intégré dans notre constitution et visible dans toutes nos lois nationales. De plus, 20 des 120 sièges au Parlement sont réservés aux minorités ethniques. Ainsi, le Kosovo est un pays où l'on retrouve les valeurs fondamentales que nous partageons avec le monde de la francophonie.

Cependant, je dois souligner que, malgré notre souhait de passer du statut de membre associé à celui de membre à part entière de l'Organisation Internationale de la Francophonie, le Kosovo n'a pas encore réussi à remplir toutes les conditions nécessaires pour obtenir ce statut. Le dernier sommet, qui s'est tenu en France en octobre dernier, dix ans après que le Kosovo est devenu membre observateur, a néanmoins marqué un moment important sur notre chemin vers les valeurs constitutives de l'organisation.

Bien sûr, il est compréhensible que tout ne dépende pas uniquement des décisions du Kosovo, sachant qu'il existe des considérations politiques liées aux critères de bon voisinage. À cet égard, nous sommes tous conscients des particularités historiques et des enjeux de sécurité qui touchent toute la région, malgré la volonté démontrée du Kosovo de contribuer à tous les aspects de la coopération régionale.

Entre-temps, je suis convaincu que le plein potentiel du développement de l'enseignement du français au Kosovo reste encore inexploité.

En attendant le prochain sommet de 2026, où le Kosovo prévoit de déposer à nouveau sa candidature pour obtenir le statut de membre à part entière, notre gouvernement et les municipalités du Kosovo doivent commencer à travailler ensemble pour trouver une solution au déclin des heures d'enseignement du français dans tout le pays. Ce devrait être une première étape, sachant que nous pouvons compter sur le soutien de l'Institut français du Kosovo, récemment créé à Pristina, pour identifier ensemble les méthodes les plus pratiques et efficaces pour réussir.

Par ailleurs, je pense que le mécanisme de suivi de l'Organisation Internationale de la Francophonie sur "La langue française dans la diversité", créé lors du sommet de Djerba en 2022, serait extrêmement utile pour appuyer ces efforts afin de mieux préparer le Kosovo pour le prochain sommet. À cet égard, je tiens à exprimer ma gratitude aux États membres de l'organisation qui, le mois dernier, ont réaffirmé leur soutien au Kosovo dans la poursuite de ce cheminement et de nos efforts vers une adhésion complète.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le plein potentiel de l'apprentissage de la langue française n'a pas encore été exploité dans toutes ses dimensions. Pour ma part, je regrette de n'avoir jamais lu directement en français les nombreux auteurs, philosophes, écrivains et sociologues français que j'admire. Je sais que M. Glauk Konjufca partage ce sentiment concernant la littérature et le cinéma français, bien que notre frustration soit partiellement compensée par la satisfaction de voir la richesse des traductions de la littérature française en albanais, ainsi que par l'accord de coproduction signé entre les centres cinématographiques du Kosovo et de la France.

Cependant, au-delà du domaine culturel, la maîtrise de la langue française est essentielle dans bien d'autres domaines. Par exemple, notre coopération bilatérale avec la Suisse, le Luxembourg et la Belgique ouvre de nouvelles perspectives pour ceux qui travaillent avec ou bénéficient des agences et projets de ces pays. La présence croissante de l'Agence Française de Développement (AFD) et de plusieurs entreprises privées a renforcé l'importance du monde francophone au Kosovo ces dernières années.

Personnellement, cet été, lors des Jeux Olympiques de Paris, j'ai été témoin de la puissance et de l'impact de la langue française et de ses valeurs universelles. Le mois dernier, à nouveau à Paris, à l'occasion du premier forum économique entre le Kosovo et la France, j'ai pu constater le grand potentiel d'investissement et de relations commerciales entre nos deux pays. À cet égard, notre diaspora francophone en Belgique, en France, au Luxembourg et en Suisse représente un atout que nous avons intégré dans la vision du gouvernement pour le développement de notre pays.

En effet, le thème du Sommet de l'Organisation Internationale de la Francophonie en octobre 2024 résume l'ambition de la francophonie, dont j'aimerais que le Kosovo fasse pleinement partie : « Créer, innover et entreprendre en français ». Et, comme on me l'a rapporté, le salon FrancoTech organisé pendant le Sommet a offert un aperçu précieux de ce qui peut être accompli en partageant un esprit de collaboration commun et une langue commune, malgré notre diversité, qui est en elle-même une richesse.

C'est pourquoi, chers invités de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, vous aurez compris que l'ambition du Kosovo de rejoindre pleinement l'Organisation Internationale de la Francophonie va bien au-delà de l'apprentissage de la langue française en soi. La langue française, en plus d'être un outil extraordinaire d'émancipation et d'accès au savoir, est également un catalyseur pour accélérer la coopération entre nations, entrepreneurs et pour le développement du Kosovo.

Dans cette perspective, le sujet de vos discussions d'aujourd'hui me paraît particulièrement pertinent et utile. Dans le contexte actuel de guerre hybride et globale que nous vivons, il ne peut

y avoir de véritable démocratie, de prospérité partagée ni de coopération adéquate sans traiter efficacement la manipulation de l'information et les cyberattaques. Le Kosovo, comme vous le découvrirez, n'est pas une exception en tant que cible de telles attaques.

En conclusion la langue française est celle qui a fait connaître au monde entier notre grand écrivain, le regretté Ismail Kadare, disparu le 1er juillet de cette année. Le français est également la langue qu'a parlée le défunt président et leader du mouvement pacifiste d'alors, Ibrahim Rugova, lorsqu'il a trouvé un soutien précieux parmi les intellectuels français dans les années 1990. Il était étudiant de Roland Barthes, qu'il admirait sans aucun doute comme son professeur.

Mais la langue française signifie tant de choses. Et pour conclure cette allocution, je vais tenter de lire en français les mots de l'homme d'État, poète et initiateur de la création de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, Léopold Sédar Senghor :

Frëngjishtja është sikur organot e mëdha (instrument muzikor) të cilat përshtaten me të gjitha tonalitetet, të gjitha efektet, që nga butësia më e ëmbël e deri te rrufetë e stuhisë.)**

****« Le français, ce sont les grandes orgues, qui se prêtent à tous les timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. »****

En vous priant de m'excuser pour ma prononciation, je vous souhaite à toutes et à tous un excellent séjour au Kosovo, des discussions fructueuses, et je vous remercie sincèrement pour votre soutien.